

Le paysage révélé : l'empreinte du passé dans le paysage contemporain

Gérard CHOUQUER
et Collaborateurs*

RESUME Il est possible, à travers les images du paysage contemporain, de retrouver l'empreinte des aménagements réalisés aux époques antérieures. La recherche procède par l'étude des anomalies repérées dans le couvert végétal et le dessin du parcellaire rural, et par la détection de régularités significatives dans la morphologie et la métrique agraires.

- ANTIQUITE
- CADASTRE RURAL
- MOYEN AGE
- PHOTO-INTERPRETATION
- TELEDETECTION

ABSTRACT By looking at pictures of today's landscape, it is possible to find traces of the way in which the land was used in previous centuries. This is achieved through an analysis of discrepancies in vegetation and in the outline of fields, and through the observation of significant patterns in agrarian forms and measurements.

- ANTIQUITY
- MIDDLE AGES
- PHOTOINTERPRETATION
- REMOTE-SENSING
- RURAL LAND-SURVEYING

RESUMEN A través de las imágenes del paisaje contemporáneo se puede encontrar la huella de los ajustes efectuados en épocas anteriores. La investigación estudia las anomalías de la cobertura vegetal y del trazado de la parcelación rural y detecta regularidades significativas en la morfología y medición agrarias.

- ANTIGUEDAD
- CATASTROS RURALES
- EDAD MEDIA
- FOTO-INTERPRETACION
- TELEDETECCION



1. Champs indigènes révélés en prospection à basse altitude

Source : G. Chouquer.

L'humidité rémanente —même en été comme dans le cas présent— permet de distinguer les alvéoles d'un parcellaire gaulois (France, Côte-d'Or, Tichey).

Aux sources des paysages, les cadastres protohistoriques. (Planche 1 : fig. 1, 2 et 3)

La documentation réunie dans la première planche illustre la révélation, dans des images récentes du paysage, des champs indigènes pré-romains, longtemps qualifiés improprement de « Celtic fields ». Ces systèmes de champs, actifs dans la seconde moitié du 1^{er} millénaire avant notre ère et à l'époque romaine, présentent souvent une structure réticulée caractéristique d'un modèle du sol conçu pour les nécessités du drainage et des communications. On les découvre aujourd'hui aussi bien en prospection aérienne à basse altitude que sur les missions verticales à moyenne altitude.

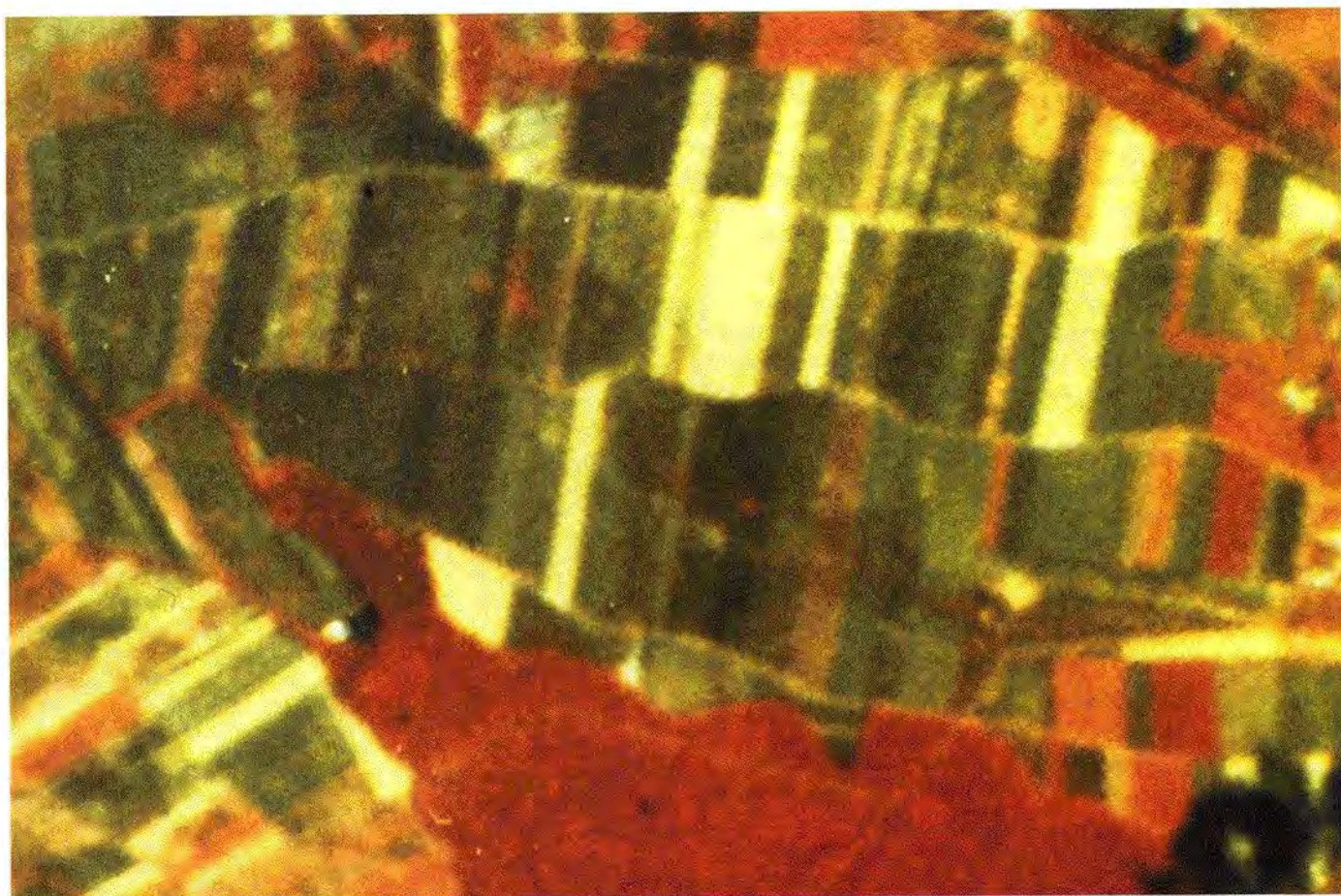
L'un des acquis les plus récents de cette recherche est la mise en corrélation de ces champs avec des habitats villageois groupés ou de grandes fermes isolées, selon le cas. On est ainsi en mesure de cartographier de façon satisfaisante la morphologie agraire gauloise. Les relations de ces paysages fossiles avec les formes romaines, médiévales et modernes révèlent des mécanismes subtils de transformation et de récupération (par exemple

* Monique CLAVEL-LEVEQUE, François FAVORY ; Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, U.A. 338 du C.N.R.S., Université de Franche-Comté, Besançon.

2. Champs indigènes révélés par un cliché vertical de l'I.G.N., traité numériquement

Source : I.G.N. et C.D.S.I. Orsay ;
photo-interprétation : G. Chouquer.

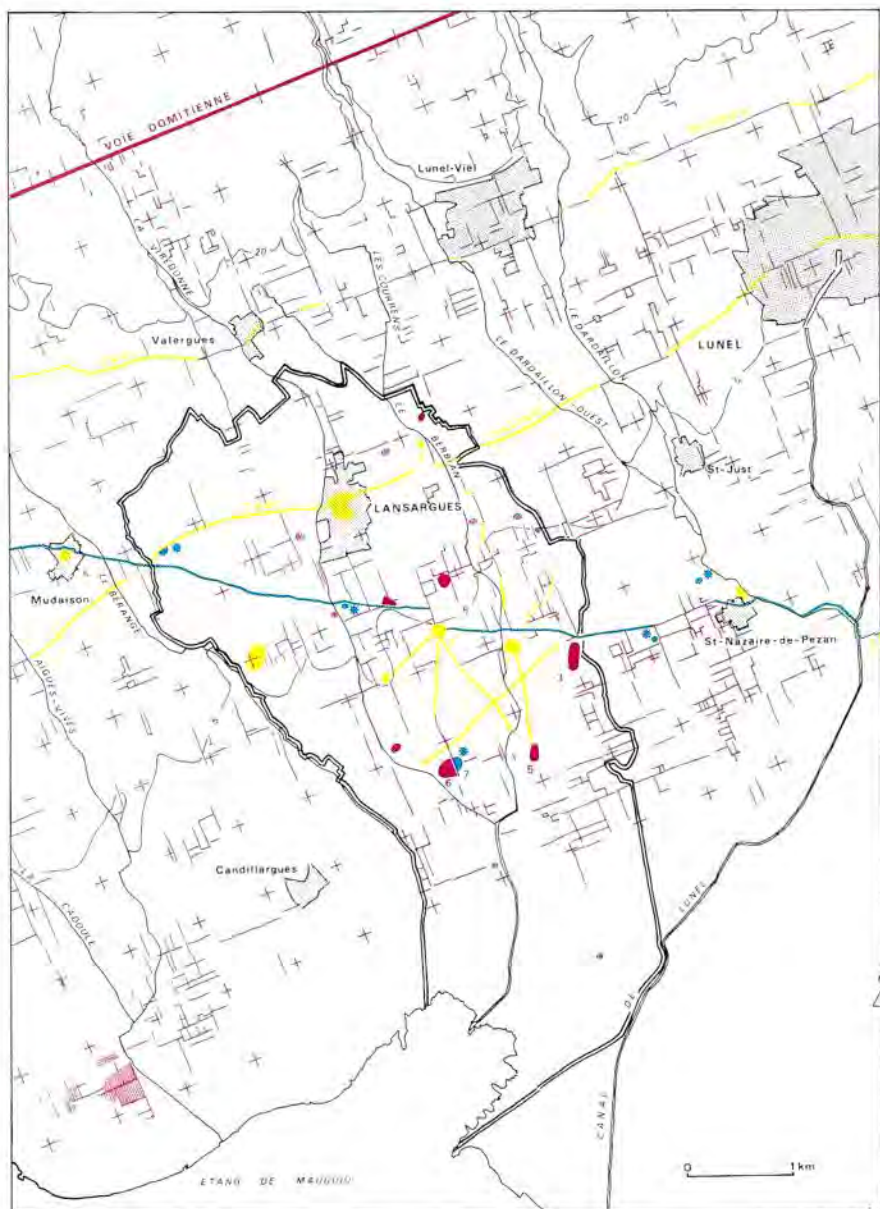
Sur une mission récente de l'I.G.N. (1978), effectuée sur la plaine du Finage, à la confluence du Doubs et de la Saône, diverses traces ont révélé des champs gaulois réticulés comme ceux-ci. Le traitement digital accuse les contrastes et précise les contours (France, Jura, Aumur).



3. Une chaîne de villages indigènes en bordure de la Saône

Source : SPOT Image ; photo-interprétation : G. Chouquer.

Sur cet extrait d'une image SPOT du 13 juillet 1986, au milieu des champs actuels, une série de traces marbrées ou ponctuelles, claires ou foncées, indique assez nettement, au centre et de gauche à droite, les sites de plusieurs habitats villageois protohistoriques et romains ainsi que les voies qui les unissent. Les fondations de ces villages, dont l'existence était connue par des prospections aériennes à basse altitude, affectent suffisamment le sol superficiel pour provoquer, en période de moissons, des altérations du couvert végétal perceptibles sur une image satellite à résolution de 20 m (France, Côte-d'Or, Les Maillys).



Planimétrie:

- Tracés planimétriques influencés par le cadastre centurié antique Sextantio-Ambrussum
- Itinéraires médiévaux
- Extension des villages actuels

Les faits archéologiques:

- République tardive et Haut-Empire
- Antiquité tardive
- Antiquité et Moyen Age (occupation longue)
- Haut et Bas-Empire
- Nécropole

4. Un cadastre romain à la base de la source paysagère

Source : Carte I.G.N. à 1/25 000 (2843 ouest) ; relevé et dessin : F. Favory.

Le cadastre gallo-romain continue à respirer dans les limites parcellaires et les sections de la voirie rurale qui ont hérité de son inclinaison (Ng 22° 30' W), et qui contribuent à en pérenniser l'empreinte dans le parcellaire contemporain. Son rapport privilégié à l'habitat gallo-romain du Haut-Empire prouve que ce cadastre a fonctionné comme la matrice majeure de l'aménagement agraire, certainement dès la fin de la République (France, Hérault, Lansargues).

l'implantation de lanières dans des alvéoles d'anciens champs indigènes). Dans le palimpseste paysager, ces cadastres nous offrent la plus ancienne strate cohérente qu'il nous soit actuellement possible d'observer.

La sédimentation paysagère : étude du parcellaire de Lansargues (France, Hérault). (Planche 2 : fig. 4 et 5)

La contribution des réseaux cadastraux antiques à la formation du paysage languedocien.

Les mutations en cours du système de cultures languedocien, longtemps dominé par la monoculture de la vigne, n'ont pas encore réussi à modifier en profondeur la morphologie agraire héritée de l'Ancien Régime : les alignements des plantations fruitières et des cultures maraîchères continuent globalement à respecter l'orientation des anciens rangs de ceps, eux-mêmes inscrits dans un parcellaire déjà en place au début du XIX^e siècle, comme l'attestent les plans cadastraux. Un examen approfondi de la trame parcellaire, prenant en compte l'éventail des orientations et les tracés caractéristiques d'itinéraires disparus, pérennisés sous la forme d'alignements de chemins ruraux, de fossés et de limites parcellaires, révèle l'empreinte de plusieurs réseaux cadastraux antiques qui ont réussi à imposer leur orientation et, partiellement, leur charpente aux strates paysagères ultérieures.

Un réseau cadastral dominant : le Sextantio-Ambrussum.

Un seul de ces réseaux est spécifique de la région étudiée : il s'agit d'une centuriation bâtie à partir d'un tronçon de la Voie Domitienne, grande voie stratégique régionale qui relie ici d'un trait parfaitement rectiligne deux forteresses indigènes, l'oppidum d'Ambrussum, sur le Vidourle et celui de Sextantio, sur le Lez.

La combinaison des différents cadastres antiques a contribué à construire une part importante de la morphologie agraire récupérée par le Moyen Age, et à guider l'implantation de l'habitat rural : dans le territoire de Lansargues, on a pu recenser plus d'une vingtaine de sites antiques et médiévaux, révélés par des fragments de tuiles, de céramiques, des monnaies et, éventuellement, la microtoponymie. C'est le cas du site médiéval de Saint-Denis de Ginestet (fig. 4,

site 1), chef-lieu d'une paroisse dont l'existence est attestée par les cartulaires dès le XI^e siècle et dont la disparition est signalée dès le XVIII^e.

La résurrection de Saint-Denis de Ginestet.

Le coeur du village disparu a été découvert en 1962, à la faveur du défoncement de vignes situées au tènement « Clausade de Saint-Denis » qui a permis d'exhumer des vestiges gallo-romains et les fondations de l'église médiévale. Mais l'examen des plans cadastraux et des photographies aériennes anciennes apporte une autre information, tout aussi précieuse, et disponible bien avant les révélations de 1962, sur la localisation, les limites et la structure générale du village médiéval (fig. 5).

La voirie rurale : un tracé chargé d'Antiquité.

Le tracé des différents chemins qui y convergent est riche de signification historique : les chemins (1) et (4) (fig. 5) appartiennent à un ancien itinéraire dont l'existence remonte au moins à l'Antiquité tardive, si l'on considère le nombre important d'habitats et de nécropoles de cette époque, qui le jalonnent entre Mudaison, qui semble avoir été un relais (en latin *mutatio* : de *Mutationibus*, XI^e siècle), et le village portuaire disparu des Ports (fig. 4, site 8), siège de deux paroisses au Moyen Âge et héritier d'un habitat antique implanté au bord de l'ancien rivage de la lagune (actuellement mas Desports, Marsillargues). Sur cet itinéraire majeur on trouve, à l'ouest de St-Denis, à 600 mètres environ, le site médiéval de la Sorbière (site 2), tandis qu'à l'est, à 500 mètres, s'étend à la Feuillade et à la Clausade de la Bayonne un vaste établissement occupé du début du Haut-Empire au IV^e siècle (site 3). Le chemin (2) reliait le village de St-Denis à celui d'Arboras, autre chef-lieu de paroisse disparu (site 4) ; le chemin de St-Denis à Tartuguière, reliait dès l'Antiquité, l'habitat gallo-romain de St-Denis à celui de la Piscine-Claud de Rauset (site 5), implanté dès le Haut-Empire, mais surtout actif durant l'Antiquité tardive. Quant au chemin (6) qui délimite au sud les tènements de St-Denis, il reliait le site de la Feuillade à celui de la Laune, au bord de la Viredonne (site 6) : cet établissement très important, flanqué d'une nécropole datée de l'Antiquité tardive (site 7), est occupé dès le I^{er} siècle avant notre ère et jusqu'au V^e.



- Etat des limites parcellaires dans le plan cadastral napoléonien
- Limites parcellaires influencées par le cadastre antique Sextantio-Ambrussum
- Habitat et itinéraires médiévaux
- Hydrographie

5. Même disparu, le village médiéval de Saint-Denis vit toujours dans le dessin du parcellaire

Source : Plan cadastral « napoléonien » et relevés topographiques de la C.N.A.B.R.L. ; relevé et dessin : F.Favory.

Dans le plan cadastral du début du XIX^e siècle, dit « plan napoléonien », la microtoponymie attire l'attention sur un carrefour remarquable, au point de convergence de cinq chemins conduisant à « Saint-Denis » : « chemin du Cros de Ginestet à St-Denis » (1), « chemin de l'Arboras à St-Denis » (2), « chemin de St-Denis au mas de Vialla » (3), « chemin de St-Denis à St-Nazaire » (4), « chemin de St-Denis à Tartuguière » (5). Au sud du carrefour, se développe une imposante anomalie parcellaire, de forme ovale, dessinée par un alignement caractéristique de limites parcellaires en totale discordance avec l'inclinaison dominante du parcellaire environnant : il s'agit du tracé fossile de l'enceinte villageoise (7), qui se développe autour d'un coeur, constitué par une parcelle de forme originale, vers laquelle convergent des chemins actifs (2, 3 et 5) ou fossilisés sous forme de limites parcellaires : il s'agit de l'empreinte de l'enceinte ecclésiastique (8).

Le microtoponyme « Clausade du Cimetière de Saint-Denis » permet de localiser la nécropole médiévale à l'est du village : son emplacement exact vient d'être précisé par une récente prospection au sol (9).

Au sud-ouest du village, une autre anomalie parcellaire (10) démontre que le tracé singulier, en baïonnette, du Berbian ne doit rien à un quelconque processus naturel, mais qu'il est consécutif à un détournement du cours d'eau vers l'ouest, sans doute pour protéger les abords du village de l'érosion de ses berges et de ses crues soudaines, dont on connaît ici les effets dévastateurs (France, Hérault, Lansargues, Saint-Denis).

Cadastrés antiques et paysages contemporains : l'Est Biterrois. (Planche 3 : fig. 6 et 7)



6. 1774

Source : Carte du Canal de la province du Languedoc, Garipuy, 1774 ; relevé : M. Clavel-Lévêque ; dessin : A. Vignot.

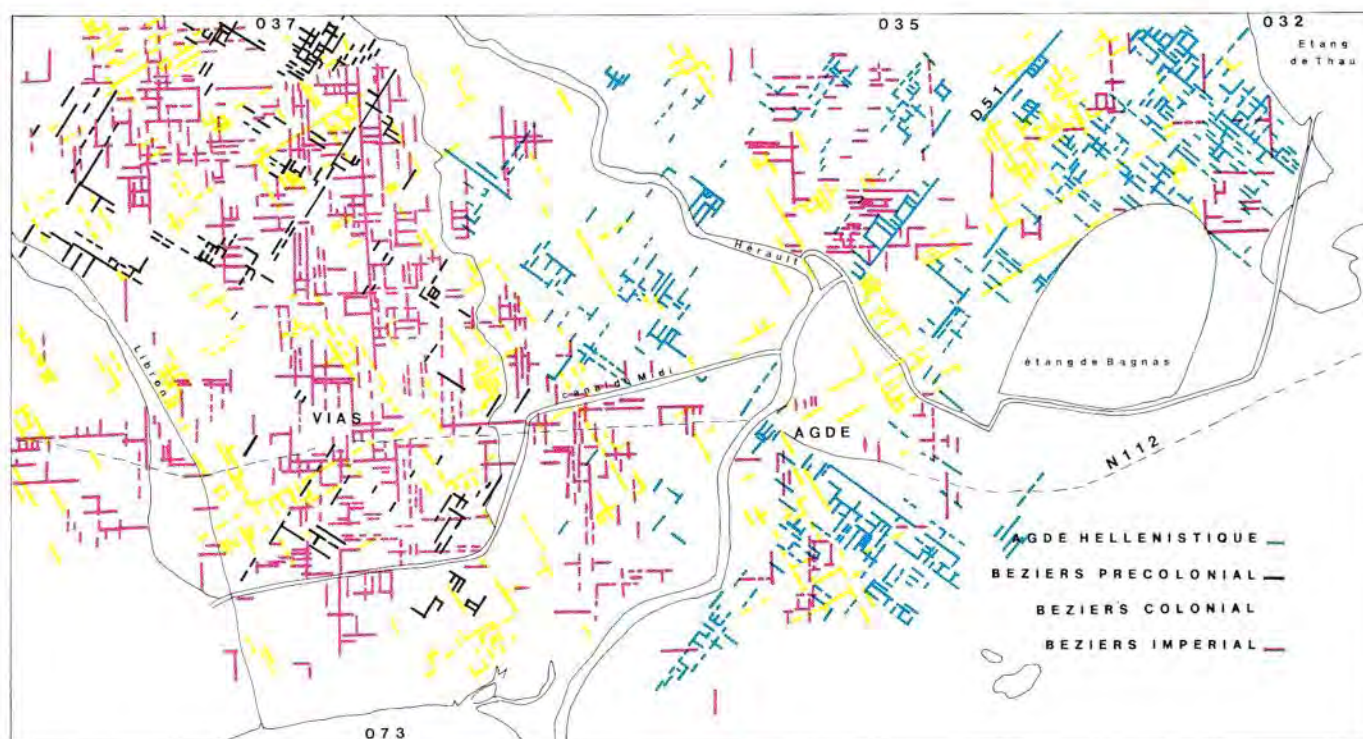
La carte donne une représentation précise, orientée et différenciée, des masses paysagères. On y retrouve des vestiges des quatre grands réseaux cadastraux reconnus comme antiques. Ils ont dessiné progressivement les axes majeurs du paysage et ont assez largement induit les aménagements ultérieurs : la figure médiévale et le réseau concentrique de Vias, les grands chemins (celui d'Agde, future R.N. 112, et ceux des R.D. 37 E, 51 et 137), le canal lui-même et des cours d'eau canalisés. Certains tracés ici présents ont été pérennisés au XIX^e et XX^e siècles par des tronçons du chemin de fer ou des voies autoroutières. La carte montre que les premiers cadastres se sont bien coulés dans les structures oro-hydrographiques : le grec d'Agde (III^e-I^{er} s.) et les deux premiers réseaux romains de Béziers (précolonial : fin II^e-début I^{er} s. av. J.C. et colonial : 40-30 av. J.C.). Le cadastre impérial est bien perçu : il réordonne les équilibres, avance plus profondément dans les zones difficiles à drainer, et peut-être des aménagements liés au canal ont-ils pu ponctuellement renforcer sa marque dans le paysage. Sa logique structurelle frappe plus encore autour de Bagnas au XVIII^e qu'au XIX^e siècle.

L'approche des grandes étapes qui ont marqué l'histoire des paysages de l'Est Biterrois, jusqu'à l'étang de Thau, met de plus en plus en évidence la part de l'Antiquité. La construction de cadastres ruraux de plus en plus vastes aux époques hellénistique et romaine a rendu possible une perception et une maîtrise à grande échelle des paysages. Les aménagements de l'espace et des sols opérés durant quelque huit siècles (III^e siècle av. J.C.-V^e ap. J.C.) ont modelé la distribution des grandes masses paysagères et foncières. La comparaison entre la première carte utilisable — celle de Garipuy — et les données I.G.N. permet de tester cette longue prégnance des équilibres régionaux les plus anciennement acquis.

1774-1968.

En deux siècles, la place de l'héritage antique n'a guère connu de grands reculs. Les orientations héritées et la répartition spatiale des densités sont globalement comparables. La carte du canal royal s'impose ainsi comme véritable instrument scientifique. Mais la stabilité des équilibres paysagers est aujourd'hui bien entamée dans ce secteur littoral fragilisé.

Ce dossier montre que la sédimentation paysagère est un processus complexe et précoce, où il convient de ne pas négliger l'héritage du passé, et singulièrement le legs spécifique de l'Antiquité.



7. 1968

Source : I.G.N., mission 68. 2545-2645/250, 32,35,37 ; photo-interprétation : M. Clavel-Lévêque ; dessin : A.Vignot. Avant les remembrements et les aménagements routiers et immobiliers, péri-urbains et littoraux, la physionomie paysagère et foncière reste profondément marquée par la riche sédimentation cadastrale antique. Les traces fossiles restituées par l'imagerie aérienne renforcent la cohérence des limites actives pour tous les réseaux. La vigueur de l'implantation au sol des colons grecs d'Agde apparaît plus forte, avec une extension focalisée sur plusieurs noyaux (basse vallée de l'Hérault sur les deux rives, sud de la ville jusqu'à la périphérie des étangs). Le cadastre précolonial de Béziers, fort dans les garrigues de l'arrière-pays, n'apparaît que faiblement dans cette zone alors marécageuse, et s'accroche ici autour de Vias, arrêté d'ailleurs par sa coexistence avec le réseau grec. Le cadastre colonial montre, lui, une nette vigueur conquérante entre Libron et Thau et pénètre efficacement sur le sol des Agathois, alors privés de leur indépendance sinon, on le voit, de toutes leurs terres. Le cadastre impérial, de vaste compréhension sur tout le Biterrois, est fort de sa puissance pionnière, avec des différences zonales dans la dynamique de conquête des sols : massive autour de Vias, plus discrète dans les zones plus anciennement et densément occupées d'entre Hérault et Thau (France, Hérault).

Références bibliographiques

- CHOUQUER G., 1983, « La genèse des paysages du Centre-Est de la Gaule : polymorphisme et production d'une identité rurale », *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 9, pp. 113-139.
- CHOUQUER G., CLAVEL-LEVEQUE M., DODINET M., FAVORY F. et FICHES J.L., 1983, « Cadastres et Voie Domitienne. Structures et articulations morpho-historiques », *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 9, pp. 87-112.
- CLAVEL-LEVEQUE M., 1983, *Cadastres et espace rural*, Table Ronde de Besançon, mai 1980, Paris, CNRS.
- CLAVEL-LEVEQUE M., 1984, « Cadastres, développement et viticulture à l'époque romaine : terroirs du Biterrois », *Actes du 57^e Congrès de la Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon : La vigne et la civilisation du vin en pays languedocien et catalan*, Montpellier, pp. 9-22.
- CLAVEL-LEVEQUE M., 1986, *Histoire de Béziers*, Toulouse, Privat, pp. 27-70.
- FAVORY F., FICHES J.L. et RAYNAUD Cl., 1985, « Occupation du sol entre Lez et Vidourle : approche des structures agraires dans la plaine littorale, à l'époque romaine », *Actes du 110^e Congrès National des Sociétés Savantes, Montpellier, 1985*, Paris, pp. 161-179.
- FERRAS R., 1983, « Le canal royal et ses cartes : des images d'une province à la connaissance d'un espace géographique », *Le canal du Midi*, II, Millau, Ed. J.D. Bergasse, pp. 273-308.